

P8 ENSEIGNEMENT

Enseigner le processus démocratique en Chine.

P2 NOMINATIONS Éric Filteau et Ghilaine Roquet promu à de nouvelles fonctions.

P5 ACFAS L'Université remporte de nombreux prix.



P11 SOCCER UNIVERSITAIRE

Les Bleus restent invincibles.

Centraide : ouvrez votre cœur, exhorte le recteur

La communauté universitaire, généralement privilégiée, doit avoir une pensée sociale et collective. D'où l'importance de donner à Centraide, fait observer le recteur, Luc Vinet. La campagne Centraide à l'UdeM sera lancée le 19 octobre.

« Il m'importe vraiment que ce mouvement, qui grandit d'année en année, se poursuive. Mais il faut annuellement en reparler et ne jamais rien tenir pour acquis », estime M. Vinet.

Les membres de la communauté universitaire se sont en effet montrés généreux au fil des ans. L'an dernier, l'objectif de 325 000 \$ a même été dépassé. « Je veux simplement encourager les membres de la communauté à cultiver cette attitude. Quand on prend l'habitude de porter attention aux autres, il y a une prise de conscience qui devient de plus en plus aigüe. »

Le recteur a aussi tenu à souligner que l'important, c'est de donner et que chaque geste compte, qu'il soit petit ou grand. « Chacun doit contribuer en fonction de ses moyens », indique M. Vinet.

Cela dit, le recteur a lui-même exhorté plusieurs personnes à se joindre au Cercle des leaders, cercle dont font partie ceux qui donnent au moins 1000 \$. Le recteur a notamment sollicité les vice-recteurs et les doyens.

Suite en page 2



Luc Vinet

FORUM

Hebdomadaire d'information

www.umontreal.ca

Volume 41 / Numéro 8 / 16 octobre 2006

Université de Montréal

Donner du Prozac à son chat pour le soulager



PHOTO: MARCO LANGLOIS

C'est souvent parce qu'ils considèrent que leur animal est dangereux ou très anxieux lors des séparations que les propriétaires de chiens et de chats consultent Diane Frank.

Diane Frank invite le public à une journée complète sur le comportement félin

Chaque semaine, la D^{re} Diane Frank reçoit dans sa clinique des clients angoissés, stressés ou anxieux. Elle les écoute, les ausculte, pose un diagnostic et propose un traitement.

Ses patients ? Des chats et des chiens en majorité, mais elle a aussi été consultée pour des problèmes comportementaux chez des chimpanzés, des chevaux et des oiseaux. « Une grande partie de mon travail consiste à faire comprendre aux propriétaires d'animaux que leur bête peut avoir des comportements indésirables mais normaux, explique-t-elle au cours d'une entrevue à *Forum*. C'est dans certains cas à eux plus qu'à leur animal de compagnie de changer leurs attitudes. »

La D^{re} Frank, qui enseigne à la Faculté de médecine vétérinaire et mène des recherches sur le comportement animal, est actuellement la seule vétérinaire canadienne (avec le D^r Gary Landsberg, de Toronto) à être agréée par l'American College of Veterinary Beha-

viologists. Sa spécialité est reconnue depuis 1995 aux États-Unis au même titre que la chirurgie ou l'anesthésie vétérinaires.

Que fait une spécialiste du comportement animal ? Comme dans les cabinets médicaux, elle reçoit des patients envoyés par des confrères et met son expertise à leur service. « J'ai moi-même pratiqué la médecine vétérinaire pendant 13 ans dans une clinique pour animaux de compagnie, à Rosemère, et je n'avais pas toujours les réponses aux questions posées par les maîtres sur le comportement de leur animal. C'est ce qui m'a décidée à aller faire une résidence dans cette discipline de 1996 à 1998 à l'Université Cornell. »

Pour satisfaire à une demande maintes fois exprimée par des amoureux des chats, la spécialiste s'est résolue à prononcer une conférence d'une journée complète, le 4 novembre prochain, intitulée « Comment lire et bien interpréter le comportement de son chat ». Ou-

verte au public, cette conférence permettra de découvrir le langage corporel parfois subtil du chat, ses besoins environnementaux et sociaux, ses facultés d'apprentissage, etc. Même si l'activité n'est pas gratuite (inscription : 136,74 \$ pour le public et 68,27 \$ pour les étudiants), une quarantaine de personnes ont déjà réservé leur place et l'on attend, au total, une centaine de participants.

Caméra cachée

Comment traiter un chat ou un chien au comportement problématique ? D'abord, le propriétaire doit répondre par écrit à un questionnaire sur le comportement général de l'animal. Rien n'est ignoré : son appétit, ses mictions, son sommeil. Comment se lèche-t-il le corps ? Se frotte-t-il la tête sur les personnes ou sur les meubles ? Joue-t-il ? Va-t-il à l'extérieur ? Est-il agressif envers les autres chats ou les personnes ? Se masturbe-t-il ? La spécialiste voudra aussi savoir qui inter-

agit avec le chat : y a-t-il dans son entourage des enfants ? des personnes âgées ? d'autres animaux ? D'où provient-il ?

Ce questionnaire permet de gagner du temps au moment où le patient et le propriétaire se présentent à la clinique de médecine du comportement. Mais ce n'est pas tout. Souvent, le patient aura été filmé... à son insu. « Nous demandons aux propriétaires de filmer l'animal dans son environnement afin de pouvoir bien documenter le cas. S'il s'agit d'un animal anxieux lors des séparations, je leur demande de mettre en marche la caméra quand ils quittent la maison. Certains chiens hurlent pendant de longues périodes, d'autres urinent ou défèquent. D'autres encore iront jusqu'à manger leurs selles avant le retour des maîtres, qui ignorent la chose... jusqu'à ce qu'ils le voient sur vidéo. »

En raison du temps qu'elle doit consacrer à chaque cas qui fait l'objet d'une consultation, la D^{re} Frank ne fait qu'une journée de clinique par semaine (de trois à quatre consultations par jour). Sa clientèle

Suite en page 2

Centraide : ouvrez votre cœur, exhorte...

Suite de la page 1

M. Vinet estime que la contribution des membres de la communauté à Centraide fait partie en quelque sorte de la mission sociale de l'Université. « Nous sommes une organisation importante de la société et nous recevons un soutien pour remplir notre

mission de développement des connaissances. Mais il faut aussi que notre action sociale s'entende », a-t-il déclaré au cours d'un entretien il y a quelques jours.

Rappelons qu'il est toujours possible de donner en dehors des campagnes Centraide. Pour faire un don, on peut procéder par prélèvements sur son salai-

re, utiliser une carte de crédit ou encore verser une somme en argent comptant. La responsable de la campagne, Céline Pilon, peut répondre à toutes les questions puisqu'elle entame sa 19^e campagne à titre de responsable de la collecte de Centraide à l'UdeM.

P.d.R.

Donner du Prozac...

Suite de la page 1

compte neuf propriétaires de chiens pour un seul de chat et on la consulte surtout pour la dangerosité ou l'anxiété de séparation chez le chien et pour la malpropreté ou l'agression chez le chat.

La consultation moyenne dure environ une heure à un tarif de 175 \$. Cela inclut la rédaction du rapport, qui prend environ une autre heure. Toutes les consultations ne se terminent pas par la remise d'une ordonnance. Elle donne l'exemple de cette étudiante en médecine vétérinaire dont le chat ne la quittait pas d'une semelle au point de l'empêcher d'étudier. Le félin repoussait les notes, se couchait sur le clavier de l'ordinateur... « Je lui ai demandé ce qu'à son avis son chat cherchait à communiquer exactement. Un manque d'attention, m'a-t-elle répondu. Je lui ai donc suggéré d'accorder cinq minutes de caresses à son animal avant chaque séance d'étude. Le problème a disparu. Elle pouvait étudier deux heures complètes sans être importunée. »

Antidépresseurs pour chats

Comme tout professeur dans une faculté universitaire, la D^{re} Frank mène des travaux de recherche. Ses travaux récents portent sur l'effet du transport en camion chez le chien, l'âge à partir duquel apparaissent les premiers symptômes de l'anxiété de séparation et l'utilisation des antidépresseurs chez le chat.

Depuis plus de 10 ans, la D^{re} Frank prescrit régulièrement du Prozac à ses patients quadri-pèdes. Et ça fonctionne? « Très bien, répond-elle avec assurance. C'est la meilleure façon de traiter certains animaux aux prises avec des problèmes graves. »

Par exemple, des chiens phobiques peuvent se jeter sur les murs et défoncer des moustiquaires lorsqu'ils entendent des bruits. Plusieurs sont terrorisés par le tonnerre, notamment. D'autres sont si agressifs qu'ils mordent et griffent au sang les autres animaux domestiques ou leur maître. Comme il n'existe aucun antidépresseur reconnu pour le chat (la clomipramine et la sélégiline sont approuvées en médecine vétérinaire, mais leur

application est restreinte aux chiens), la littérature scientifique recommande l'utilisation du Prozac ou encore les comprimés de clomipramine du chien. Le médicament peut être administré sous forme liquide dans la nourriture ou sous forme de capsules préparées spécialement pour les chats.

Diane Frank a été nommée en 2006 professeure agrégée. Pourtant, elle ne se voyait pas poursuivre une carrière universitaire lorsqu'elle est devenue vétérinaire, en 1983. Ce sont ses études aux États-Unis qui ont provoqué le déclic. Puis, comme chargée de cours à l'hôpital vétérinaire de l'Université de Pennsylvanie, la voie s'est tracée d'elle-même. « J'ai adoré le contact avec les étudiants, souligne-t-elle. C'était stimulant, excitant, emballant. Particulièrement lorsque je n'avais pas les réponses à leurs questions. C'était à moi de les trouver. »

On lui a offert un poste à la Faculté de médecine vétérinaire en 2001, où elle avait étudié 20 ans plus tôt.

Mathieu-Robert Sauvé

Pour assister à la conférence « Comment lire et bien interpréter le comportement de son chat », on communique avec Diane Lussier, au Service de la formation continue de la Faculté de médecine vétérinaire, au 450 773-8521, poste 8282, ou à <sfe-extension@medvet.umontreal.ca>.



Affaires universitaires

Éric Filteau est promu vice-recteur adjoint

Le 11 octobre, le Comité exécutif a confirmé la promotion d'Éric Filteau, qui devient vice-recteur adjoint à l'administration.

M. Filteau sera responsable de divers services administratifs, notamment la Direction des ressources humaines et la Direction des immeubles.

Gestionnaire d'expérience, M. Filteau travaille à l'Université depuis 1998. Il a occupé les postes de directeur de la division des régimes de retraite puis d'adjoint au vice-recteur à l'administration et aux finances, où il a notamment été responsable de la supervision des projets de construction des pavillons Jean et Marcelle-Coutu et J.-Armand-Bombardier. Auparavant, il avait mis ses talents de conseiller en matière d'avantages sociaux au service de diverses sociétés du secteur privé, à titre d'actuaire-conseil.

Éric Filteau est diplômé de l'Université Laval en sciences actuarielles. Il a obtenu le titre d'associé de la Society of Actuaries et est titulaire d'une maîtrise en administration des affaires de l'Université McGill. Il siège au



Éric Filteau

comité de retraite de diverses entreprises comme membre indépendant. Sa nomination fait suite au départ à la retraite du vice-recteur adjoint Jacques Gravel. M. Filteau relèvera du vice-recteur exécutif.

Ghilaine Roquet devient vice-rectrice adjointe aux systèmes et aux technologies de l'information

Le Comité exécutif de l'Université a entériné, le 10 octobre, la nomination de Ghilaine Roquet au poste de vice-rectrice adjointe aux systèmes et aux technologies de l'information. M^{me} Roquet, présentement directrice du Service de gestion des technologies de l'information de HEC Montréal, entrera en fonction le 23 octobre.

« La nomination de M^{me} Roquet, une gestionnaire aguerrie, confirme l'importance que nous accordons aux technologies de l'information, a expliqué le vice-recteur exécutif, Guy Breton. M^{me} Roquet est reconnue pour sa capacité à planifier et à mettre en œuvre d'importants projets technologiques dans des environnements complexes et diversifiés. Elle a toute notre confiance et notre appui afin de relever les défis qui l'attendent. »

Ghilaine Roquet compte une vingtaine d'années d'expérience dans le domaine de l'informatique et de la gestion de systèmes d'information, dont près de la moitié dans le secteur de l'éducation. À la tête du Service de gestion des technologies de l'information de HEC Montréal depuis 1997, elle a supervisé la réorganisation de cette unité afin d'en accroître considérablement les activités. Elle a entre autres organisé et surveillé la mise en place des services appuyant le programme *Virtuose*, qui fait de l'ordinateur portable un outil de travail et de communication indispensable pour les étudiants et qui a consacré HEC Montréal comme un leader en matière de technologies par-



Ghilaine Roquet

mi les établissements d'enseignement. Auparavant, M^{me} Roquet a occupé des postes de gestionnaire des systèmes informatiques au Collège de Maisonneuve (de 1995 à 1997) et chez Culinar (de 1991 à 1995).

Ghilaine Roquet est diplômée de l'UQAM (informatique de gestion), de HEC Montréal (système d'information et gestion d'entreprise) et de l'Université de Montréal (études anciennes). Elle est membre du comité sur les technologies de l'information rattaché au conseil d'administration de Bibliothèque et Archives nationales du Québec, du comité consultatif du Réseau d'informations scientifiques du Québec, de l'Association for Computer Machinery et de l'organisme Educause.

Allocution de Luc Vinet à la communauté universitaire

Le recteur s'adressera à l'ensemble de la communauté universitaire ce lundi 16 octobre, de 12 h à 13 h, à l'amphithéâtre Ernest-Cormier (salle K-500) du pavillon Roger-Gaudry. L'allocution sera retransmise simultanément sur le campus de Saint-Hyacinthe.

À cette occasion, le recteur exposera les grandes lignes de son plan d'action pour l'année

qui vient et il fera le point sur les principaux dossiers qui concernent l'Université de Montréal.

Les membres de la communauté qui désirent assister à cette rencontre sont autorisés à s'absenter de leur poste entre 11 h 30 et 13 h 30, à moins que leur présence ne soit requise pour assurer la permanence.

Saviez-vous que...?

L'Université de Montréal analysait le vin de messe

En 1931, drame à l'archevêché! L'analyste officiel de la Commission pour les vins de messe, le Révérend Père Morin, décède. Personne n'étant désigné pour lui succéder, on confie cette tâche d'analyse au laboratoire de chimie de l'Université de Montréal. Pour mener à bien cette importante mission, placée sous la surveillance du recteur, on nomme le D^r Georges Baril, chef des laboratoires de l'Université. Le D^r Baril connaît bien la procédure puisque c'est en fait lui qui effectuait le travail sous la supervision du père Morin depuis neuf ans.

Vinum debet esse de vite. Autrement dit, le vin doit provenir du fruit de la vigne, donc du raisin, « sans aucune addition, sauf quelques tolérances de Rome pour certains corps dont l'emploi

est indispensable au procédé de vinification ou dont la présence est inévitable parce qu'ils proviennent des traitements que la vigne a subis pour certaines maladies telles que le phylloxéra, etc. ».

Le vin doit donc être aussi « naturel » que possible et le chimiste doit se renseigner sur la composition moyenne des vins naturels du pays d'où provient le vin de messe. Le Québec n'étant pas un grand producteur de vin, les responsables de l'analyse exigent de l'exportateur qu'il fournisse un certificat ecclésiastique émanant de l'Ordinaire du diocèse où se fabrique le vin et attestant que le vin consigné a bien été fait selon toutes les prescriptions canoniques. Mais il ne faut pas, si j'ose dire, donner le bon Dieu sans confession même à

l'Ordinaire du diocèse, lui-même pourrait avoir été trompé, cela s'est vu!

Il faut donc procéder à une analyse du taux d'alcool, du taux de sucre et même des antiseptiques et colorants qui auraient été ajoutés au vin. Le taux d'alcool toléré est de 18° au maximum. Seul sucre accepté, le mélange vulose-glucose. L'addition de sucre de canne ou de saccharose est formellement défendue. Finalement, si les vins doux naturels sont permis, les vins de liqueur et les vins mutés sont interdits.

Qui aurait dit qu'il était si compliqué de fabriquer du vin de messe?

Source :

Division des archives, Université de Montréal. Fonds du Secrétariat général (D0035).

Campus vert

Une forêt renaît grâce aux Amis de la montagne

Des bénévoles plantent 500 arbres pour régénérer les boisés du campus

Rencontrée près d'une épinette blanche qu'elle vient de planter avec deux autres étudiants - Pierre-Luc Soucy (génie logiciel) et Pierre-Luc Vaudry (linguistique) - Flore Granboulou livre à *Forum* le sujet de son mémoire de maîtrise : l'arbre dans la poésie québécoise. Ça ne s'invente pas. « Des poètes d'ici comme Paul Chamberland et Paul-Marie Lapointe ont composé de magnifiques poèmes sur l'arbre. Vous l'ignorez ? » demande l'étudiante française arrivée à Montréal il y a un mois.

Euh... attendez que je me rappelle. Oui, bien sûr (merci Google) : « Les sombres fruits de l'arbre aussitôt choient aux marais » (Chamberland). « J'écris arbre/arbre d'orbe en cône et de sève en lumière/racines de la pluie et du beau temps/terre animée » (Lapointe).

Poésie ou pas, impossible de ne pas être ému en regardant s'affairer la centaine de bénévoles en cette magnifique journée de l'été indien consacrée à la plantation d'arbres. La forêt semblait renaître sous nos yeux. « Nous planterons 500 arbres aujourd'hui, nous a dit Sylvie Guilbault, directrice générale des Amis de la montagne. La plantation se déroule très bien, il y a une bonne ambiance. »

Depuis 1998, près de 5500 arbres et arbustes ont été plantés sur les terrains publics et privés de la montagne. Cette année, ce sont les terrains de l'Université de Montréal qui ont été consacrés « corvée d'automne », à laquelle une dizaine d'employés de la firme de comptabilité Price Waterhouse Coopers a participé, en plus des membres de la communauté universitaire : une soixantaine d'étudiants, des employés de la Direction des immeubles et... un vice-provost en cravate et en souliers vernis, Pierre Simonet. « Je crois qu'il est important de faire notre part pour la régénération de la forêt magnifique qui entoure notre campus, a-t-il mentionné. Il ne faut pas oublier que l'Université est une partie intégrante de l'arrondissement historique et naturel du mont Royal. »

La dernière plantation d'importance à avoir été effectuée sur les terrains de l'UdeM remonte à 2002. Cette année-là, 200 chênes rouges et 100 érables à sucre avaient été mis en terre par une centaine de bénévoles.

Chênes, érables...

Tout en soulignant l'importance de cette riche forêt en milieu urbain, M^{me} Guilbault a rappelé que la moindre intervention, ici, est assortie de multiples étapes administratives. « On ne plante pas des arbres comme on veut. Après avoir obtenu l'autorisation du conseil d'arrondissement de Côte-des-Neiges, il a fallu obtenir celle du Conseil du patrimoine et même l'approbation de la ministre de la Culture et des Communications. Mais ces formalités sont essentielles et nous nous y conformons sans problème. »

Les espaces boisés s'étendent sur 27 % du territoire du campus, soit environ 16 hectares. Les peu-



Sylvie Guilbault, directrice générale des Amis de la montagne, a planté un arbre en compagnie du vice-provost Pierre Simonet.

lements végétaux sont semblables à ceux qui recouvraient la région avant l'industrialisation : érablière à caryer cordiforme, érablière à chêne rouge et chênaie rouge. L'érable à sucre (70 arbres) et le chêne rouge (55) ont été les essences les plus représentées à la plantation 2006. Il y avait aussi du frêne d'Amérique, du tilleul, de l'amélanchier du Canada, du sureau du Canada, de l'épinette blanche, du pin blanc et du cerisier tardif. Quelques dizaines d'arbustes (viorne trilobée, cerisier de Virginie) ont aussi été plantés. Le choix des essences s'est fait en collaboration avec deux botanistes spécialistes de la flore canadienne et professeurs au Département de sciences biologiques, Jacques Brisson et André Bouchard.

En plus de sensibiliser étudiants et employés à la valeur écologique du campus qui les entoure, la plantation avait pour but de réduire l'étalement des plantes envahissantes comme le nerprun cathartique et l'érable de Norvège. Souvent considéré comme une espèce indigène, ce dernier est devenu une véritable plaie pour l'écosystème du mont Royal (voir *Forum* du 29 mai dernier, « Les érables de Norvège envahissent le mont Royal »).

Un travail délicat

On calcule qu'environ 70 % des arbres plantés cette année survivront. Les bénévoles avaient été invités à bien respecter les consignes. On avait simplifié leur travail, car la plupart des trous avaient déjà été creusés. Sur la zone de plantation, des piquets de différentes couleurs indiquaient l'essence choisie à côté de chaque trou. Il fallait déposer le plan dans le trou et planter l'arbre le plus droit possible, à la suite de quoi on pouvait remplir le trou de terre meuble. Pour éviter les rognures de rongeurs sur l'écorce, on a installé des spirales de carton à la base de l'arbre. Dans certains cas, on a ajouté un paillis de plastique pour éviter que le gel



Isabelle Tassé

endommage le plan et conserver l'humidité autour des racines.

Isabelle Tassé, chargée de projet aux Amis de la montagne, signale que son organisme procède à la plantation d'environ 1000 arbres par année en deux « corvées », au printemps et à l'automne. En regardant autour d'elle les nouveaux arbres, cette diplômée de l'Université de Montréal en anthropologie note que la forêt, ici, est en général respectée par les usagers. « A d'autres endroits dans le parc du Mont-Royal, on déplore trop souvent des actes de vandalisme. Par exemple, des gens cassent la tête des arbres récemment mis en terre. »

En tout cas, la corvée de cette année avait des airs de fête. « On en a fait un happening », a déclaré Suzanne de Guise, coordonnatrice de la santé et sécurité au travail (incluant la filière « environnement ») à la Direction des immeubles. La plupart de ses collègues étaient présents. Les chauffeurs de machinerie lourde, notamment, ont apporté une contribution remarquable aux bénévoles en les aidant à transporter les plants sur les hauteurs.

À midi, les planteurs du sommet (l'ancienne piste de ski) ont été invités à prendre gratuitement un repas à l'École polytechnique. Des bras neufs ont pris le relai en après-midi. Objectif : la forêt bordant les Résidences.

Mathieu-Robert Sauvé

Environnement stimulant

Le CPE de l'UdeM lance une campagne de financement

L'argent amassé servira au réaménagement de la grande cour

Les enfants qui fréquentent le centre de la petite enfance (CPE) de l'Université pourront, dès le printemps 2007, lâcher leur fou dans des nouveaux modules de jeu qui sauront les divertir en toute sécurité et les aider à développer leurs facultés psychomotrices.

C'est du moins le rêve de Marie-Josée Lespérance, qui sollicite l'aide financière de la communauté universitaire afin de pouvoir réaménager la grande cour. Une campagne de financement visant à amasser 40 000 \$ sera officiellement lancée le 31 octobre.

« Les anciens modules avaient fait leur temps. On a dû s'en départir au printemps dernier à cause de leur vétusté et de leur non-conformité aux normes canadiennes », explique la directrice générale du CPE. La cour ainsi dégarnie n'a pour l'instant rien pour ragaillardir les jeunes. Mais on vise à créer un terrain de jeu où tout sera pensé pour permettre aux enfants de ne songer à rien d'autre qu'à s'amuser. Cout total du projet ? « Ça oscille entre 120 000 et 140 000 \$ », affirme Marie-Josée Lespérance. Aïe, aïe, aïe !

« Je sais... Cela semble exorbitant, mais c'est réellement ce qu'il en coûte pour offrir aux enfants l'accès à un parc intéressant, stimulant et sécuritaire, signale M^{me} Lespérance. Vous savez, les normes de sécurité se sont considérablement resserrées sur l'industrie des modules de jeu. Une seule poutre peut facilement atteindre 3000 \$, voire 5000 \$! »

Un projet qui respecte le milieu naturel

La conception du projet, dont sera chargée la Direction des immeubles, est par ailleurs quelque peu complexe compte tenu du dénivelé important du terrain et des règlements en vigueur dans l'arrondissement historique et naturel du mont Royal. « Imaginez... Au départ, on nous demandait d'effectuer des fouilles archéologiques pour chaque trou creusé ! » raconte la directrice.

Ces contraintes font partie du prix à payer pour mettre sur pied une aire de jeu aménagée de

façon à favoriser les interactions sociales et les occasions d'apprentissage tout en rehaussant la qualité de l'environnement et en préservant la vocation ludique de la cour. Conformément aux recommandations du plan d'urbanisme de la Ville de Montréal, le projet de réaménagement de la cour du CPE prévoit notamment une réorganisation du carré de sable, la construction de deux structures de jeu et l'aménagement d'un endroit de détente et de rassemblement où les enfants pourront se livrer à des activités plus calmes. Il comprend également la plantation de plusieurs arbres et arbustes.

Faites votre don par l'entremise du Bureau du développement

Le CPE, qui accueille 80 enfants d'employés et d'étudiants de l'Université, consacrera 40 000 \$ de son budget au remplacement des jeux. L'UdeM s'est pour sa part engagée à accorder un prêt de même valeur au centre de la petite enfance. Le manque à gagner s'élève donc au minimum à 40 000 \$. « On n'a malheureusement ni les moyens ni le droit d'emprunter pour effectuer des réaménagements de terrain selon les normes actuelles du ministère », souligne M^{me} Lespérance, qui se voit forcée de se mettre à la recherche d'argent.

Au cours des prochaines semaines, des bénévoles solliciteront donc la communauté universitaire au nom du CPE de l'Université de Montréal. Vous pourrez effectuer votre don par l'entremise du Bureau du développement et des relations avec les diplômés en spécifiant que vous désirez l'affecter au centre de la petite enfance. Un reçu officiel vous sera alors envoyé.

Si tout va comme l'espère la directrice, une première pelletée de terre aura lieu en novembre. La deuxième phase du projet débutera dès la fonte des neiges, soit en mars prochain. C'est alors que les ouvriers s'affaireront à aménager et à installer les modules de jeu sur le terrain directement adossé au boulevard Édouard-Montpetit et accessible par le chemin menant au stationnement du CEPSUM.

Les travaux, dont les plans ont été conçus par la firme d'architectes et de paysagistes Métaforme, devraient être terminés en mai 2007.

Dominique Nancy



Marie-Josée Lespérance

JUSQU'AU 1^{ER} NOVEMBRE

on
vous
réserve
toute
une
place!

trimestre d'hiver 1^{er}, 2^e et 3^e cycle
date limite d'admission : 1^{er} novembre
formulaire web : umontreal.ca

Université 
de Montréal

Parlons des personnes...

Les gens qui composent la communauté universitaire font rarement la manchette. Leur contribution n'en est pas moins indispensable. Dans cet esprit, Forum se propose de tracer ici de courts portraits de certains d'entre eux.



« Les hommes permettent des acrobaties aériennes spectaculaires. »

Maxime Huot, meneur de claque

Si l'on avait dit à Maxime Huot, il y a cinq ans, qu'il ferait partie de l'équipe des meneuses de claques qui anime la foule durant les matchs de football, il aurait éclaté de rire. Aujourd'hui, il assume son choix avec fierté. « Il existe un stéréotype persistant selon lequel les gars d'une équipe de meneuses de jeux sont homosexuels. C'est faux, j'en suis la preuve vivante. Je vous dirais même que c'est le rêve d'un hétérosexuel, toutes ces filles qui se jettent dans vos bras. »

La première fois qu'il en a reçu une, d'ailleurs, durant une répétition, Maxime Huot a ressenti une émotion indescriptible. « Je ne peux pas vous dire exactement ce qui s'est passé en moi, j'ai eu comme une poussée d'adrénaline, d'hormones, je ne sais pas trop. En tout cas, je n'en suis pas revenu », confie-t-il en souriant.

Cet étudiant de 23 ans qui joue au hockey, au basketball et qui est ceinture noire de karaté depuis cinq ans affirme avoir trouvé un sport à sa mesure. « Un sport extrême », dit-il. Les performances d'un meneur de claque, même si elles ne durent que quelques minutes, sont si exigeantes sur le plan physique qu'il est exténué à la fin des séances. Les 24 filles qui se consacrent à cette activité ont encore plus de mérite puisqu'elles doivent danser pendant les pauses, ce que les deux hommes de l'équipe ne font pas.

Les meneurs de claques s'entraînent de façon soutenue : deux répétitions hebdomadaires de trois heures, le mardi et le jeudi, pendant plusieurs mois. Et ce, pour des spectacles de trois minutes à la mi-temps et de une minute et demie entre les premiers et les deuxièmes quarts, et

entre les troisièmes et les quatrièmes.

Par « sport extrême », Maxime Huot laisse entendre que les risques de blessures sont présents en tout temps : étirements musculaires, commotions cérébrales, contusions, foulures. Ces blessures sont rarement graves, mais certaines sont plus sérieuses que d'autres. Le hasard a voulu que son amie de cœur, Anaïs Boutin, qui en est à sa troisième saison dans l'équipe, se blesse au cours du match du 30 septembre dernier. Une vilaine chute qui s'est traduite par une luxation du coude. La présence du physiatre André Roy sur le terrain le jour du match a permis de limiter les dégâts, mais pour Anaïs la saison est terminée.

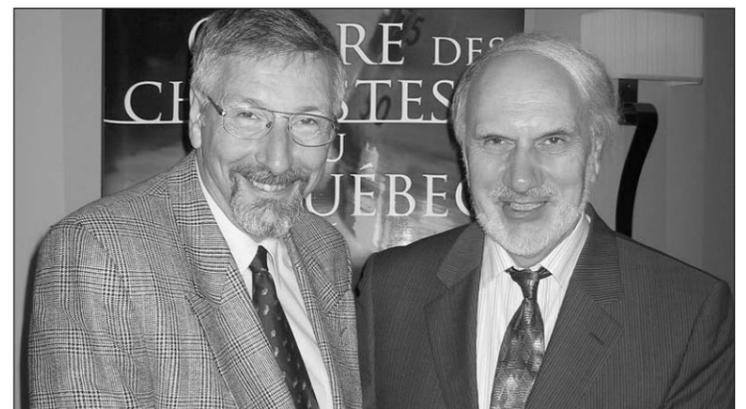
Les entraîneuses de l'équipe, Caroline Baril, Nadine Sellito et Cyn-dy Charbonneau, souhaiteraient la participation d'un plus grand nombre d'hommes. Il semble toutefois que les volontaires sont rares. « Ils ne savent pas ce qu'ils manquent », lance Maxime Huot avec un air facétieux.

« Les hommes permettent des acrobaties aériennes beaucoup plus spectaculaires grâce à leur force physique, mentionne Stéphanie, étudiante en génie civil à l'École polytechnique. Par exemple, les sauts sont plus hauts et les pirouettes plus complexes. Pour effectuer les poussées d'un homme, on a parfois besoin de trois femmes. »

Maxime Huot a terminé l'année dernière une majeure en physique et s'oriente maintenant vers un baccalauréat en biologie. Il a l'intention de continuer à prendre part aux spectacles des meneuses de claques tant qu'elles voudront bien de lui.

Mathieu-Robert Sauvé

Joseph Hubert est honoré



Joseph Hubert (à droite), chimiste et doyen de la Faculté des arts et des sciences, a reçu le titre honorifique des Compagnons de Lavoisier 2006 de l'Ordre des chimistes du Québec. Il s'agit d'une distinction spéciale accordée à un nombre limité de personnes qui sont ou qui ont été membres de l'Ordre et dont la contribution à l'avancement de la société est significative. Il est en compagnie de Robert Prud'homme, actuel directeur du Département de chimie et membre de la société honorifique des Compagnons de Lavoisier.

petite annonce

Recherché. Avez-vous eu affaire au système de justice pénale? Jo-Anne Wemmers et son équipe de l'École de criminologie recherchent actuellement des victimes qui : ont 18 ans et plus; ont témoigné ou ont complété la déclaration de la victime; et dont la cause a été entendue (l'accusé a reçu sa sentence) pour participer à une étude universitaire. Pour plus d'informations, communiquer avec Sylvia au 514 343-6111, poste 3665, ou par courriel à <sylvia.de.sousa@umontreal.ca> ou <www.cicc.umontreal.ca/Documents/WemmersExpDansSysPenal.pdf>.

VIDEOSELF
VIDÉO 24H/7

5 LOCATIONS GRATUITES*

3, Vincent d'Indy
514-904-0880 3vincentdindy@videoself.ca
coin 55e Ste-Catherine à côté de la Banque Nationale

NOUVEAUTÉS à partir de 1\$

+ taxes

* avec chaque nouvelle carte de membre location DVD, tarif de base

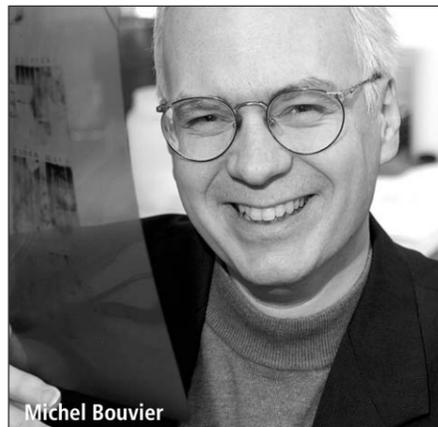
Prix et mentions



André Charette



Daniel Weinstock



Michel Bouvier



Louise Nadeau

Prix de l'ACFAS : une année exceptionnelle

Près de la moitié des 20 prix vont à des chercheurs et à des étudiants de l'Université de Montréal

L'Université de Montréal est montée neuf fois sur le podium au gala de la remise des prix de l'Association francophone pour le savoir (ACFAS), qui se tenait le 12 octobre à Montréal.

Prix Urgel-Archambault

Le prix Urgel-Archambault, décerné pour des travaux de recherche en sciences physiques, mathématiques, informatique et génie, est allé à **André Charette**, professeur au Département de chimie.

André Charette est reconnu internationalement pour ses travaux en chimie organique de synthèse, soit la production sur mesure de composés à base de carbone. Inventeur de techniques très efficaces permettant de constituer des molécules de formes et de caractéristiques très précises, il est considéré comme un des chimistes les plus créatifs et les plus prolifiques au Canada.

Avec son équipe composée d'environ 25 chercheurs, il travaille à l'élaboration de méthodes de synthèse de composés organiques par le contrôle rigoureux de leur architecture tridimensionnelle. Une de ses contributions majeures a trait aux réactions de cyclopropanation asymétrique des alcènes, tels l'éthylène et le butène. En fait, la « cyclopropanation asymétrique de Charette » des alcools allyliques est désormais une méthode couramment utilisée par les chercheurs en chimie de synthèse partout dans le monde.

Prix André-Laurendeau

Le prix André-Laurendeau, en sciences humaines, créé en l'honneur de l'éditorialiste reconnu et humaniste remarquable, a été remis au professeur **Daniel Weinstock**, du Département de philosophie.

Du multiculturalisme aux droits linguistiques en passant par la justice distributive et la sécession des États, l'œuvre du philosophe Daniel Weinstock est variée et profondément ancrée dans la réalité du monde contemporain. Les travaux du chercheur ont eu des répercussions du côté du champ philosophique tant francophone qu'anglophone. Au Québec et en France, il a contribué à l'essor d'une pensée libérale dans l'es-

prit du philosophe américain John Rawls.

Dans ses travaux sur le rapport entre la culture, l'identité et la justice, Daniel Weinstock a fait valoir que les identités culturelles ne sont pas des données brutes, mais plutôt des réactions stratégiques souvent rationnelles, répondant, entre autres, aux diverses mesures incitatives qu'engendre le statut de minorité. Les identités sont des variables dépendantes, relatives et contextuelles.

Daniel Weinstock n'est pas seulement un universitaire réputé, il a aussi contribué à rendre la philosophie politique « utile » aux travaux des décideurs publics. Parmi les exemples les plus éloquents de cet engagement, on peut citer sa participation au Groupe de travail sur la place de la religion à l'école publique, qui a donné lieu au rapport Proulx en 1999.

Prix Léo-Pariseau

Le prix Léo-Pariseau vise à souligner le travail d'une personne dans le secteur des sciences biologiques ou des sciences de la santé. Il a été accordé cette année à **Michel Bouvier**, professeur au Département de biochimie.

Dès son arrivée à l'Université de Montréal en 1989, Michel Bouvier lance un programme de recherche pour élucider les mécanismes moléculaires qui contrôlent la signalisation cellulaire. Il

centre alors ses efforts sur l'étude des récepteurs couplés aux protéines G (RCPG), une famille de récepteurs répartis sur la membrane des cellules jouant un rôle crucial dans la communication cellulaire.

Aujourd'hui reconnus à l'échelle internationale, les travaux de Michel Bouvier ont permis d'accroître les connaissances sur les mécanismes moléculaires à la base des phénomènes de tolérance et de désensibilisation qui limitent l'efficacité de plusieurs médicaments. Il a, par exemple, décrit une nouvelle classe de composés pharmacologiques, les agonistes inverses, qui inhibent l'activité spontanée des RCPG. De plus, ses travaux sur les « chapeaux pharmacologiques », composés grâce auxquels les récepteurs ayant une anomalie de structure retrouvent leur activité normale, ont mené à la mise au point d'approches thérapeutiques pour certaines maladies génétiques.

Ces avancées fondamentales et appliquées ont aussi été accompagnées d'innovations méthodologiques. En effet, Michel Bouvier est un des pionniers dans l'utilisation des techniques de transfert d'énergie de résonance de bioluminescence et de fluorescence pour l'étude des interactions protéine-protéine dans des cellules vivantes.

Prix Marcel-Vincent

Le prix Marcel-Vincent, qui couronne des travaux en sciences sociales, est allé à **Louise Nadeau**, professeure au Département de psychologie.

Depuis le début de sa carrière, Louise Nadeau s'intéresse au phénomène de la toxicomanie chez les femmes. Elle a réussi à attirer l'attention sur ce domaine jusqu'alors très peu exploré non seulement au Québec, mais ailleurs dans le monde.

Ses travaux ont, notamment, contribué à l'émergence d'un regard axé sur la compréhension plutôt que sur le blâme : le modèle moral doit céder le pas à une interprétation scientifique basée sur l'étude des interactions entre les déterminants neurobiologiques, psychologiques et socio-économiques de la toxicomanie. Cette approche systémique aurait une incidence directe sur la qualité et l'efficacité des interventions. Louise Nadeau a écrit ou coécrit plusieurs ouvrages qui sont devenus des références incontournables, dont *Vivre avec l'alcool* et *Va te faire soigner, t'es malade*.

Sa contribution à l'élaboration de meilleures politiques publiques en matière de toxicomanie est significative. Elle a, entre autres, été présidente du Comité permanent de lutte contre la toxicomanie du gouvernement du Québec, a participé au Forum national sur la santé et a siégé au conseil d'administration des Instituts de recherche en santé du Canada, dont elle fut la vice-présidente. Cela fait maintenant 15 ans que Louise Nadeau est chercheuse principale au Groupe de recherche et interventions sur les substances psychoactives.

Prix Bernard-Belleau

Le prix Bernard-Belleau souligne l'excellence du dossier scolaire et la qualité du projet de doctorat d'un étudiant dans le domaine de la santé ou des produits pharmaceutiques. Cette année, le prix revient à **Valérie Mongrain**, du Département de sciences neurologiques.



Valérie Mongrain s'intéresse à la chronobiologie humaine, plus particulièrement aux interactions entre les mécanismes homéostatiques et les rythmes circadiens. Dans son projet de recherche, la lauréate entend comparer deux groupes de sujets : ceux de chrono-

notype matinal – qui se couchent et se lèvent tôt – et ceux de chronotype vespéral, soit ceux qui se couchent et se lèvent tard.

Prix Desjardins d'excellence



Le prix Desjardins d'excellence pour étudiant-chercheur destiné à un étudiant à la maîtrise est décerné à **Philippe Gauthier**, du Département d'histoire de l'art et d'études cinématographiques. Dans son projet de recherche, il étudie des configurations de l'alternance dans les pratiques du montage aux premiers temps du cinéma. L'alternance est un procédé permettant

de voir des événements qui se produisent dans un même temps mais dans des espaces différents. En cartographiant le contexte d'émergence du « montage alternant », Philippe Gauthier espère ultimement mieux comprendre en quoi cette figure est devenue l'enjeu majeur du processus d'institutionnalisation du cinéma.

Vulgarisation scientifique

Trois autres chercheurs ont également remporté des prix de vulgarisation scientifique pour des articles traitant de leurs travaux.



Jacques Forest, doctorant au Département de psychologie, a

remporté l'un de ces prix pour son article « Si le travail est plaisir, la vie sera joie ». Dans la lignée de sa thèse en psychologie positive, il illustre dans cet article comment les attitudes positives ont des effets très notables sur l'amélioration de notre bien-être cognitif, émotif et physique, ce qui conduit le sujet à être plus créatif, plus résilient et moins sujet aux crises cardiaques.



Un deuxième prix de vulgarisation est allé à **Nathalie Charbonneau**, doctorante à la Faculté de l'aménagement, pour son article « Le site archéologique de Karnak : un gigantesque casse-

tête ». La chercheuse nous emmène au pays des pharaons en compagnie d'archéologues d'un genre nouveau qui préfèrent la souris de leur ordinateur à la truelle pour remonter des temples entiers.



Stéphanie Pellerin, chercheuse à l'Institut de recherche en biologie végétale, a remporté le troisième prix de vulgarisation scientifique. Son article « Les tourbières... des archives à la dérive » sonne l'alarme sur la disparition de ces milieux humides qui ont été fortement perturbés depuis 200 ans par les activités humaines.

Recherche en criminologie

Fraudeurs et tueurs en série ont beaucoup de points en commun

Beaucoup de cols blancs criminels sont des psychopathes, dit Ève Paquette

Le manque d'empathie, l'impulsivité et le mensonge pathologique. Voilà trois traits communs aux fraudeurs et aux tueurs en série. « La fraude est un crime sans violence physique dont les effets sont moins tangibles que ceux des actes violents, explique la criminologue Ève Paquette, qui poursuit actuellement des travaux de maîtrise auprès d'une quarantaine de fraudeurs incarcérés dans des prisons et pénitenciers du Québec. Mais nous avons noté des similitudes étonnantes dans la personnalité des auteurs de meurtres en série et celle des auteurs de crimes économiques. »

Dans le monde des affaires, un certain type d'individus souffriraient de ce que les spécialistes appellent le « syndrome psychopathique ». Le premier à avoir parlé de ce concept est Hervey Cleckley en 1976. Le psychopathe est alors décrit comme une personne en apparence ordinaire mais qui « fait croire à ses pseudo-mords et à de véritables réponses de personne normale ». En vérité, il suit un plan qu'il est le seul à connaître. « Son masque lui permet de simuler une personne comme vous et moi, mais ses comportements traduisent une attitude antisociale dangereuse pour autrui », ajoute la jeune femme.

Même si les cas spectaculaires de crimes économiques semblent plus souvent défrayer la chronique depuis le scandale de la firme Enron, les recherches sur la fraude sont très peu nombreuses en criminologie. Les articles scientifiques sur le thème qui occupe la criminologue sont extrêmement rares, voire inexistantes. L'étude sur les traits de personnalité des fraudeurs, que M^{me} Paquette entame, est donc sans équivalent actuellement, si l'on fait exception d'une autre recherche menée à l'École de criminologie par Sophie Gagnon.

Les personnalités psychopathiques, qui comptent pour environ 1 % de la population (mais de 15 à 25 % des prisonniers canadiens), pourraient être repérées au moyen de tests. « Si l'on arrive à établir un

parallèle solide entre les traits psychopathiques et les fraudeurs, on peut penser à un examen d'embauche qui s'avèrerait très utile aux employeurs », dit l'étudiante en précisant qu'on est encore bien loin de la coupe aux lèvres.

Vincent Lacroix, fondateur de la société Norbourg, correspond-il au profil décrit par l'étudiante ? Elle n'ose pas se prononcer sur ce cas précis, mais rappelle que le manque d'empathie et la récidive sont des traits caractéristiques des fraudeurs psychopathes.

Approcher les fraudeurs

C'est par le truchement de deux questionnaires détaillés qu'Ève Paquette a approché les sujets de sa recherche. Actuellement, 38 sujets ont été recrutés dans des prisons québécoises. Ce sont des personnes qui ont été accusées de crimes économiques et qui purgent une peine de moins de deux ans. Celles qui ont été condamnées à des peines plus sévères seront également sollicitées

« Si l'on arrive à établir un parallèle solide entre les traits psychopathiques et les fraudeurs, on peut penser à un examen d'embauche qui s'avèrerait très utile aux employeurs. »



Ève Paquette

mais les délais d'autorisation sont plus longs pour les pénitenciers.

Le lien entre les fraudeurs et les tueurs en série est évidemment plutôt délicat à constituer. On note que les deux types de criminels sont d'habiles manipulateurs, plutôt charismatiques et qu'ils ont un sang-froid hors du commun. De plus, ils sont si insensibles aux répercussions de leurs actes sur autrui qu'ils ont une forte tendance à la récidive. Alors que les tueurs en série ont différentes sources de motivation, les fraudeurs cèdent d'abord et avant tout à l'appât du gain. C'est l'argent, symbole de pouvoir, qui les excite le plus.

Cela dit, le profil type du fraudeur est, sous certains aspects, très différent de celui des autres criminels. Le fraudeur est plus âgé (39 ans en moyenne contre 31 pour l'ensemble des condamnés, selon Infostat 2002 [France]). Des études ont démontré que les fraudeurs sont plus scolarisés et même plus intelligents que la moyenne. On remarque aussi une représentation importante de femmes, auteures présumées de 29 % des crimes économiques au Québec (2003). Comment expliquer cette forte représentation ? « Le fait que cette forme de criminalité ne requiert pas de violence est certainement un élément de réponse », indique Ève Paquette, qui compte plusieurs femmes parmi ses répondants.

Cols blancs psychopathes

Le psychopathe est un individu qui semble ordinaire. Il peut être un homme ou une femme d'affaires, un scientifique ou un médecin. Pour le reconnaître, un

chercheur canadien, Robert Hare, a élaboré une liste de 20 critères qui est actuellement testée. Le trait de caractère majeur est l'absence d'empathie, qui permet de récidiver malgré les condamnations répétées. Les psychopathes sont « des prédateurs sociaux qui charment, manipulent et tracent la voie de leur vie de façon impitoyable en laissant une large traînée de cœurs brisés, de confiance minée et de poches vides », écrit M. Hare (traduction d'Ève Paquette).

« Robert Hare affirme que certains psychopathes ne seront jamais incarcérés de leur vie, signale l'étudiante. Il considère que les psychopathes sont très bien représentés dans le monde des affaires et que beaucoup de cols blancs criminels sont des psychopathes. »

Au cours d'un colloque international sur la criminalité économique, tenu dans les Laurentides les 10 et 11 octobre, Ève Paquette a présenté une conférence sur l'évaluation des traits psychopathiques dans le milieu des affaires. Elle s'est demandé s'il serait possible de recourir à ce test, nommé B-Scan, pour déceler les fraudeurs dans le monde des affaires. « Parfois, fait-elle remarquer, la population est sympathique à la cause des fraudeurs audacieux. Certains d'entre eux sont considérés comme des gens intelligents et rusés qui méritent de la considération. Pourtant, le fraudeur est susceptible de commettre des actes qui peuvent sérieusement ébranler la vie de ses victimes. »

La méthodologie idéale, estime-t-elle, aurait consisté en un travail de terrain directement dans le milieu des affaires, auprès des personnes qui n'ont pas encore été reconnues coupables. Mais cette approche est presque impossible à réaliser dans le contexte d'une maîtrise. En cherchant à entrer en contact avec des gens accusés et déclarés coupables, elle croit tout de même que ses données seront valables.

Mathieu-Robert Sauvé

Provost – Vice-rectorat aux affaires académiques
Services à l'extension de l'enseignement

Cet hiver, étudiez en terrain connu.

Ici

au Campus de Lanaudière
Cours offerts dans ces programmes

FACULTÉ DE L'ÉDUCATION PERMANENTE
Anglais - Criminologie - Gestion des services de santé et des services sociaux - Intervention auprès des jeunes - Petite enfance et famille
Santé communautaire - Santé et sécurité du travail - Santé mentale - Toxicomanies

FACULTÉ DES SCIENCES DE L'ÉDUCATION
Microprogramme en évaluation des compétences – 2^e cycle

FACULTÉ DES SCIENCES INFIRMIÈRES
Intégration et perspectives - Milieu clinique

950, Montée des Pionniers, Lachenaie
450 657.7887 ou 1 866 770.7887

Ici

au Campus de Longueuil
Cours offerts dans ces programmes

FACULTÉ DE L'ÉDUCATION PERMANENTE
Anglais - Communication appliquée - Criminologie - Droit - Études individualisées
Français cours de service - Gestion appliquée à la police et à la sécurité - Gestion des services de santé et des services sociaux
Intervention auprès des jeunes - Intervention en déficience intellectuelle - Petite enfance et famille - Publicité - Rédaction - Relations industrielles - Relations publiques - Santé communautaire - Santé et sécurité du travail
Santé mentale - Toxicomanies - Traduction II
Violence, victimes et société

FACULTÉ DE PHARMACIE
Programmes de perfectionnement professionnel – 2^e cycle
Pharmacien - Maître de stage
Soins pharmaceutiques

FACULTÉ DES SCIENCES INFIRMIÈRES
Intégration et perspectives - Milieu clinique

FACULTÉ DE THÉOLOGIE ET DE SCIENCES DES RELIGIONS
Sciences religieuses - Théologie
Théologie pratique

Édifice Port-de-Mer
101, Place Charles-Lemoine
Rez-de-chaussée
☎ Longueuil
450 651.4777 ou 1 877 651.4777

Ici

au Campus de Ville de Laval
Cours offerts dans ces programmes

FACULTÉ DE L'ÉDUCATION PERMANENTE
Anglais - Communication appliquée - Cours de service - Criminologie - Droit - Études individualisées - Gestion appliquée à la police et à la sécurité - Gestion des services de santé et des services sociaux - Intervention auprès des jeunes - Intervention en déficience intellectuelle - Petite enfance et famille - Rédaction - Relations industrielles - Relations publiques - Santé communautaire - Santé et sécurité du travail - Santé mentale - Toxicomanies
Violence, victimes et société

FACULTÉ DES ARTS ET DES SCIENCES
Intervention psychoéducatrice - Psychologie

FACULTÉ DE PHARMACIE
Programmes de perfectionnement professionnel – 2^e cycle
Pharmacien - Maître de stage
Soins pharmaceutiques

FACULTÉ DES SCIENCES DE L'ÉDUCATION
Maîtrise en enseignement secondaire, profil science et technologie
Microprogramme en didactique – 2^e cycle

FACULTÉ DES SCIENCES INFIRMIÈRES
Intégration et perspectives - Milieu clinique

FACULTÉ DE THÉOLOGIE ET DE SCIENCES DES RELIGIONS
Sciences religieuses - Théologie pratique
Théologie

Complexe Daniel-Johnson
2572, boulevard Daniel-Johnson, 2^e étage
450 686.4777 ou 1 877 620.4777

Ici

au Campus de Québec
Cours offerts dans ces programmes

FACULTÉ DE L'ÉDUCATION PERMANENTE
Criminologie - Gestion des services de santé et des services sociaux - Relations industrielles
Santé communautaire - Santé et sécurité du travail - Santé mentale

FACULTÉ DE PHARMACIE
Programmes de perfectionnement professionnel – 2^e cycle
Pharmacien - Maître de stage
Soins pharmaceutiques

Collège Saint-Charles-Garnier
1150, boulevard René-Lévesque Ouest
Québec
418 682.8782



www.campusregionaux.umontreal.ca

Hiver 2007

Université 
de Montréal

Recherche en pédiatrie

La maladie de Crohn serait liée à une mauvaise hygiène



Cette affection prend de l'ampleur chez les enfants

Dans un article paru cette année en mai dans l'*American Journal of Gastroenterology*, l'épidémiologiste de l'UdeM Devendra Amre révèle que les risques pour un enfant d'être atteint de la maladie de Crohn augmentent en fonction du nombre d'infections contractées dès la petite enfance.

Professeur au Département de pédiatrie de la Faculté de médecine, M. Devendra a analysé 388 questionnaires distribués par moitié aux mères d'enfants ayant reçu un diagnostic de maladie de Crohn entre 1995 et 2004 et par moitié aux mères d'enfants ne souffrant pas de cette maladie. L'âge moyen des enfants était de 12 ans. Le questionnaire portait sur une foule de détails liés aux conditions de vie : disponibilité de l'eau chaude, recours aux services de garde, nombre de frères et sœurs à la maison, partage des chambres à coucher, nombre de serviettes communes dans la salle de bain.

En comparant les deux groupes, le chercheur a constaté une corrélation entre l'apparition de la maladie de Crohn et l'exposition aux mauvaises conditions d'hygiène. Les maisons dont le nombre d'occupants dépasse la moyenne, par exemple, de même que le partage des serviettes dans la salle de bain et la présence d'un animal domestique sont les principaux facteurs de risque.

« L'exposition aux facteurs d'infection semble faire augmenter le risque de la maladie de Crohn chez les enfants », conclut l'article corédigé par Philippe Lambrette, Liliane Law, Alfreda Krupoves, Virginie Chotard et Florin Costea (de l'UdeM) et quatre autres chercheurs. Selon eux, la petite enfance pourrait être particulièrement déterminante quant à la possibilité de développer la maladie.

La mémoire des mères

Le professeur Amre tient toutefois à mentionner que ces résultats sont basés sur la mémoire des mères. Or, les mères d'enfants atteints de la maladie de Crohn ont tendance à se souvenir plus distinctement des conditions de vie qui régnaient dans la maison plusieurs années auparavant que les mères d'enfants non atteints.

Cette étude marque une étape majeure dans la compréhension de la maladie de Crohn. Elle vient contredire l'« hypothèse hygiénique », selon laquelle une exposition répétée aux infections garantirait une meilleure protection immunitaire contre cette affection plus tard dans la vie.

« Si l'on fait exception de deux ou trois études, la plupart des enquêtes, dont la nôtre, ne soutiennent pas l'hypothèse hygiénique », signale le chercheur. Toutefois, l'hypothèse hygiénique pourrait expliquer pourquoi certains enfants de pays densément peuplés, dont les conditions sanitaires sont exécrables, souffrent très peu de la maladie de Crohn.

Le professeur Amre explique qu'en observant l'exposition précoce aux infections on en apprend beaucoup sur cette maladie. Le corps, habituellement apte à repousser les bactéries et micro-organismes qui assiègent l'intestin, s'avère incapable de le faire chez les personnes aux prises avec cette affection. S'ensuivent une inflammation de l'intestin et l'apparition de divers symptômes.

Chez les enfants, les conséquences de la maladie de Crohn peuvent être dévastatrices. La moitié des malades doivent subir une chirurgie qui peut aller jusqu'à l'ablation de segments de l'intestin. Ils ressentent des douleurs parfois très intenses à l'abdomen, souffrent de diarrhée chronique et de fièvre, et perdent du poids. Des complications peuvent survenir chez plusieurs enfants avant même que la maladie soit diagnostiquée.

Selon le professeur Amre, il est urgent d'accélérer la recherche sur cette affection, car elle prend de l'ampleur dans la population pédiatrique. Il y a une génération, estime-t-il, seulement 25 % des cas de maladie de Crohn étaient des enfants. Aujourd'hui, on en compte presque un sur deux.

Devendra Amre, rattaché au Centre de recherche du CHU Sainte-Justine, se réjouit de savoir que son étude va permettre d'en apprendre davantage sur la maladie de Crohn. « C'est l'une des maladies infantiles que l'on connaît le moins, dit-il. Qu'est-ce qui la cause ? Comment la traite-t-on ? Comment peut-on la prévenir ? Les recherches doivent conduire à des réponses. »

Philip Fine
Collaboration spéciale

Traduit de l'anglais par
Mathieu-Robert Sauvé

Recherche en psychologie

Le rêve de Cro-Magnon

Le rêve ne serait pas meublé de conflits non résolus mais de situations permettant au rêveur de se préparer à des dangers pressentis

Considéré tantôt comme un message des dieux, tantôt comme un fantasme sexuel refoulé, le rêve a fait l'objet d'innombrables interprétations tout au long de l'histoire de l'humanité. Une nouvelle théorie, fondée sur une approche évolutionniste, a vu le jour au tournant de l'an 2000, selon laquelle le rêve serait un mécanisme nous permettant d'optimiser nos réflexes de survie face à un danger.

Cette théorie pour le moins originale et audacieuse a reçu l'attention d'Antonio Zadra, professeur au Département de psychologie. « L'un de ses mérites est de permettre la formulation d'hypothèses qui peuvent facilement être testées », souligne-t-il. Le professeur a réalisé la première étude basée sur cette théorie en vérifiant pas moins de huit hypothèses découlant de la nouvelle approche.

Comportements d'évitement

La théorie en question a été élaborée par Antti Revonsuo, directeur du Groupe de recherche sur la conscience au Centre de neuroscience cognitive à l'Université de Turku, en Finlande. Le rêve se serait développé, chez nos lointains ancêtres, afin de simuler une menace extérieure permettant au rêveur de mettre en pratique ou de répéter des comportements d'évitement du danger.

Dans l'environnement du pléistocène, la survie de l'individu était constamment menacée par les prédateurs, les tribus rivales ou les éléments de la nature. Les mécanismes d'évitement des dangers devaient être constamment sollicités et c'est dans cet état d'alerte perpétuel que la fonction onirique aurait pris la forme qu'on lui connaît chez l'espèce humaine. La théorie repose également sur le fait que la représentation mentale d'une action peut amener une amélioration des habiletés motrices concernées.

Les travaux sur le rêve donnent un certain crédit à la théorie. Selon des études des années 60, 80 % des rêves auraient un contenu négatif et la malchance y est sept fois plus fréquente que la bonne fortune. Dans 96 % des cas où il y a interaction avec un animal, le rapport est agressif. Tant chez les hommes que chez les femmes, les ennemis sont presque toujours des étrangers masculins.

« D'après la "théorie de la simulation de la menace", le système de production des rêves sélectionne des contenus traumatiques non pas parce qu'ils représentent des problèmes affectifs non résolus, mais parce qu'ils constituent des situations critiques pour la survie et le succès reproductif de l'individu », explique Antonio Zadra. D'où l'avantage adaptatif du rêve.

Nous ne rêvons évidemment pas de chasse au mammouth ni de combat avec un lion, mais les rêves de poursuite, de chute, d'expérience sexuelle et de vol sont parmi les plus fréquemment rapportés par les rêveurs d'aujourd'hui.

Contenus menaçants

À la lumière de la théorie d'Antti Revonsuo, on devrait s'attendre à ce que les rêves comportent des dangers menaçant la survie du rêveur ou de ses proches ; les situations menaçantes devraient être réalistes plutôt que fantaisistes et le rêveur devrait afficher, en rêve, des comportements d'évitement réalisables.

Le professeur Zadra a confronté chacun de ces éléments avec les contenus de 212 rêves récurrents. « Si le rêve se répète, c'est qu'il est important pour la personne et ce type de rêve devient du bon matériel pour vérifier les hypothèses », indique-t-il.

L'analyse montre que plus de 65 % de ces rêves récurrents présentent une menace dirigée, dans 94 % des cas, contre le rêveur ; dans 65 % de ces situations, il y a risque de mort ou de blessures graves. Ces chiffres vont dans le sens des résultats attendus.

Par contre, le rêveur parvient à contrer la menace par l'affrontement ou la fuite dans seulement 17 % des cas, alors que 77 % des rêves se terminent par l'accomplissement de la menace ou le réveil du rêveur. De plus, le danger provient presque toujours de situations improbables ou fantaisistes ; moins de 10 % des rêves récurrents menaçants répondent à l'ensemble des hypothèses, c'est-à-dire qu'ils sont liés à la réalité et menacent la survie ou le potentiel reproducteur du rêveur, qui agit adéquatement pour éviter le danger.

« Il n'est pas nécessaire de réussir à éviter tous les périls qu'on rencontre en rêve pour agir de façon adéquate face aux dangers qui

apparaissent dans la réalité, signale Antonio Zadra. Toutefois, la répétition d'un rêve où l'on est en situation d'échec peut amener la personne à croire qu'elle ne possède pas les habiletés nécessaires pour réagir aux situations menaçantes dans la vie réelle. L'effet est alors contradaptatif. »

On aurait également pu s'attendre à une différence intersexuelle dans le contenu de ces rêves puisque les hommes et les femmes n'ont pas la même attitude à l'égard du risque et du danger, une différence comportementale qui est au cœur de la théorie de la sélection sexuelle. Même si cela ne faisait pas partie des hypothèses de recherche, aucune différence intersexuelle n'a été observée dans quelque élément mesuré que ce soit.

Pour le chercheur, ces derniers chiffres n'invalident pas nécessairement la théorie. « Nos données sont conformes aux attentes concernant la partie menaçante des rêves mais pas pour les comportements d'évitement », nuance-t-il.

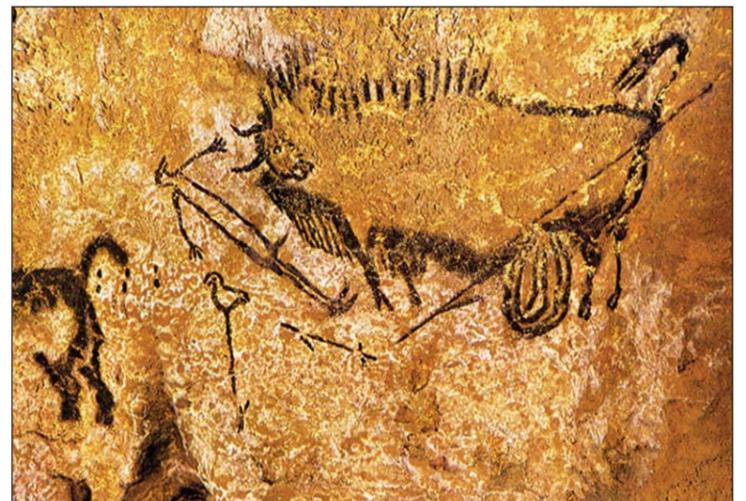
À son avis, la théorie pourrait coller davantage à la condition qui prévalait avant l'apparition du langage. « Le langage est une façon de se représenter la réalité et il a donc un effet sur le contenu des rêves. La théorie devrait tenir compte de cet élément. »

Les résultats de cette étude étaient publiés dans le numéro de juin 2006 de la revue *Consciousness and Cognition*. Antonio Zadra poursuit ses travaux sur ce thème en appliquant cette fois la théorie aux cauchemars.

Daniel Baril



Antonio Zadra



Une scène de la grotte de Lascaux. Selon Michel Juvet, spécialiste de la neuropsychologie du sommeil, cette scène ne représente pas un bison chargeant un chasseur, mais un chasseur rêvant à un bison. L'état de rêve serait marqué par le dormeur en érection et l'oiseau à proximité. Une telle interprétation colle tout à fait à la théorie de la simulation de la menace.

Enseignement et international

Enseigner en Chine postmaoïste

Luc Duhamel revient d'un séjour d'enseignement à Wuhan

Preuve que la Chine change : Luc Duhamel, professeur au Département de science politique, était invité au printemps dernier par l'École de sciences administratives de l'Université de Wuhan, dans le centre du pays, à donner des cours sur la corruption et sur la théorie politique occidentale.

L'enseignement de la théorie politique est une nouveauté en Chine. « Ce cours portait sur le processus démocratique, la légitimité politique, la prise de décision des élus, le tout centré principalement sur les États-Unis. C'est un enseignement que les autorités n'acceptaient pas de dispenser auparavant », commente Luc Duhamel.

La Chine lui est apparue comme un pays très ouvert aux étrangers, malgré une surveillance évidente de leurs activités. « Il est beaucoup plus facile de sortir de la Chine que ce ne l'était en Russie communiste et deux millions d'Américains vivent en per-

manence dans le pays, souligne-t-il. Les Chinois ont une certaine admiration pour les réalisations économiques des États-Unis, mais pas pour leur système politique. »

Autre pays, autres mœurs ; pour des questions d'accessibilité à la salle multimédia, Luc Duhamel a dû donner ses cours les samedis et les dimanches et personne n'a demandé d'accommodement raisonnable !

Malgré la nouveauté de ce type d'enseignement, le professeur a pu observer que les ouvrages nécessaires à un tel cours sont disponibles et que les étudiants peuvent se permettre de critiquer le régime. « En science politique, l'esprit critique est bien implanté », affirme-t-il.

La corruption chez le voisin

C'est à titre d'expert de la Russie que le professeur Duhamel a été invité en Chine. Le cours sur la corruption traitait en fait de la corruption en Russie ! « Les étudiants pouvaient établir des rapprochements avec leur pays, ce que je n'aurais pas été autorisé à faire, déclare-t-il. Les récriminations des Chinois portent d'ailleurs davantage sur la corruption que sur le manque de démocratie. Certains souhaiteraient même le retour aux politiques de Mao pour lutter contre la corruption. »

Cette préoccupation revêt une importance cruciale puisque, selon le politologue, le régime soviétique est tombé à cause de la corruption. Est-ce ce qui guette le géant chinois ? Selon le professeur, le régime est très solide, mais pourrait s'effondrer à la suite de luttes internes comme ce fut le cas en URSS lorsque Gorbatchev a joué la carte du libéralisme.

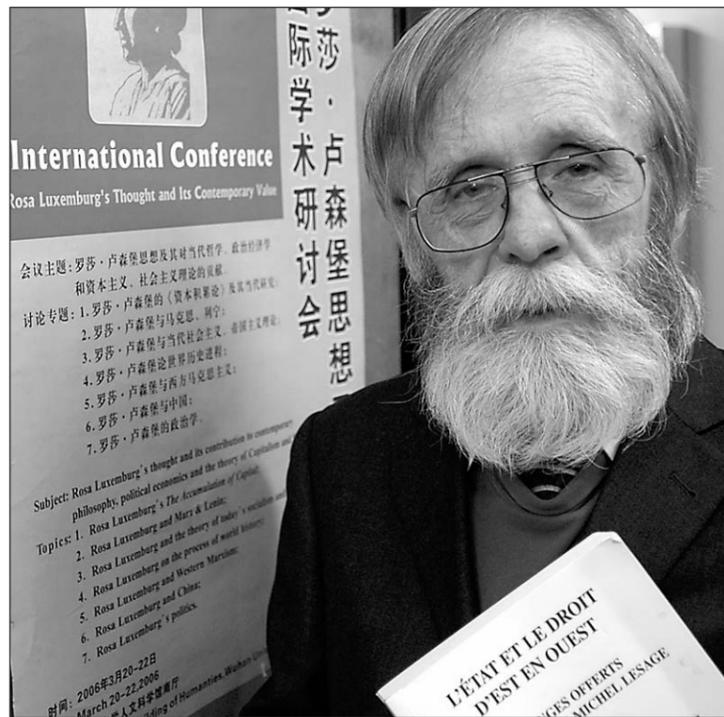
Pour l'instant, l'exemple de la Russie reste celui à éviter aux yeux des Chinois. « Les Chinois veulent le pluralisme politique et la fin de la corruption, mais sans casser la machine comme cela s'est produit en Union soviétique, où l'État s'est écroulé pour laisser la place à un capitalisme sauvage, remarque Luc Duhamel. Le Parti communiste croit qu'il pourra contrôler le développement économique pour éviter les trop grands écarts de richesse. »

Selon le professeur, les réformes économiques ont permis un progrès impressionnant et il a pu observer les retombées en comparant la situation actuelle avec celle qui prévalait lors de son premier séjour, en 1998. « À Wuhan, une ville de 7,8 millions d'habitants, les magasins à grande surface se multiplient et l'on peut trouver des chemises à 200 \$, ce qui veut dire qu'il y a des gens pour les acheter. On compte également, dans cette seule ville, 55 autos de plus par jour ! »

Le professeur en a également long à raconter sur la vie quotidienne en Chine : le chauffage insuffisant, les fenêtres sans vitres qui laissent entrer le froid comme les moustiques, le manque de papier hygiénique. Sans compter la pollution galopante, autant industrielle que due aux mauvaises

habitudes individuelles comme celle de jeter les déchets domestiques dans la rue ou dans les rivières. Un problème auquel la Chine devra s'attaquer avant longtemps pour éviter qu'il s'amplifie comme en Occident.

Daniel Baril



Luc Duhamel

Poursuite des réformes

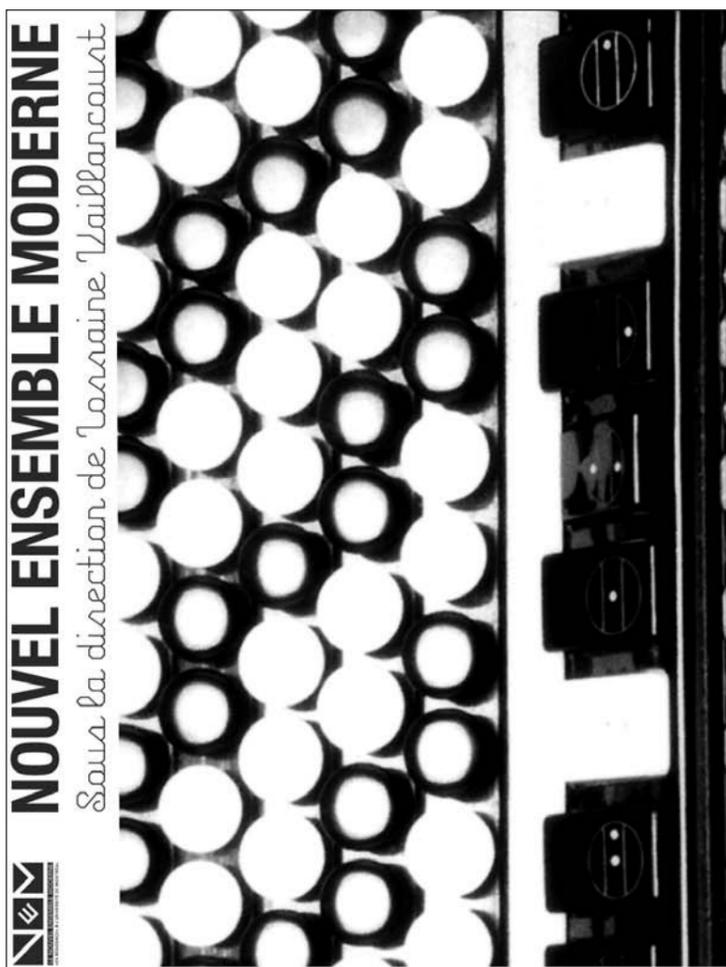
Les réformes économiques ont donc amené un meilleur niveau de vie et la population s'attend à ce que le pays continue sur sa lancée. « Les dirigeants sont parvenus à faire accepter à la population que la hausse du niveau de vie est plus importante que les réformes démocratiques, qui n'apportent pas à manger », poursuit le professeur.

Une vision que lui-même ne peut condamner. « Le progrès économique implique une accumulation de capital, sinon on n'aura que de la pénurie à distribuer ! Cela ne pouvait se faire en régime économique étatique et nécessitait la privatisation de l'économie. »

Mais on ne fait pas d'omelette sans casser des œufs, ajoute-t-il, conscient des problèmes qui se posent et des écarts qui s'installent malgré les discours officiels. « Si le Parti communiste voulait hausser le taux de croissance, c'est réussi ; la croissance économique est de 10 % par année. Malgré les difficultés, la population désire la poursuite de la croissance et veut augmenter la production de biens de consommation. Est-ce la société idéale ? Non. Mais il faut juger le progrès en fonction du sous-développement dans lequel ce pays de 1,3 milliard d'habitants était il y a 30 ans. La Chine fait ce que les États-Unis et l'Angleterre ont accompli en un siècle. »



Les étudiants de Luc Duhamel séparés en deux groupes pour les besoins de la photo



MERCREDI 25 OCTOBRE À 20H00
LE NEM ET JOSEPH PETRIC

SOLISTE INVITÉ : JOSEPH PETRIC, ACCORDÉON
DENIS GOUGEON (CANADA), EN ACCORDÉON (2004)
GÉRARD GRISEY (FRANCE), VORTEX TEMPORUM (1994-1996)
FRANCO DONATONI (ITALIE), ARPÈGE (1986)

SALLE CLAUDE-CHAMPAGNE DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL
220, VINCENT-D'INDY (MÉTRO ÉDOUARD-MONTPÉLIT)
[20 \$ RÉGULIER] + [10 \$ ÉTUDIANTS / AÎNÉS] + [5 \$ ÉTUDIANTS EN MUSIQUE]

RENSEIGNEMENTS : (514) 343-5636 - INFO@LENEM.CA



www.racheljulien.com CONDOS TÉMOINS à VISITER LIVRAISON RAPIDE

le QIO NOUVEAU PROJET de 16 unités Maintenant en VENTE

À 2 pas du métro PARC et du futur campus de l'Université de Montréal

7060 rue Hutchison suite 112

L M M 14 h à 20 h
S D 13 h à 17 h

514.271.8065

À partir de + tx
130 775 \$

PHASE 2 Les Condos de la Gare Vivre Montréal

Lofts abordables dans un quartier en émergence

Seulement quelques unités disponibles 3 mois d'occupation gratuite

www.lescondosdelagare.com

Recherche en administration de la santé

Les inhalateurs contre l'asthme pourraient causer la carie

Régis Blais lance une vaste étude épidémiologique sur la question

Les enfants asthmatiques qui utilisent des inhalateurs (Ventolin, Flovent et autres) pourraient courir 62 % plus de risques que les autres enfants d'avoir des caries avant l'âge de sept ans. C'est la conclusion d'une étude menée au Danemark en 2004. Mais l'échantillon ne comptait qu'une centaine d'enfants, ce qui rend les conclusions de la recherche difficiles à accepter sur le plan épidémiologique.

« Plusieurs études ont été effectuées aux États-Unis et en Europe sur la question et elles présentent toutes des problèmes de méthodologie, fait remarquer Régis Blais, professeur au Département d'administration de la santé et chercheur au Groupe de recherche interdisciplinaire en santé (GRIS). Nous voulons cette fois en avoir le cœur net. »

Responsable de la plus vaste étude entreprise à ce jour sur les liens entre les inhalateurs anti-asthmatiques et la carie chez les enfants, le professeur Blais a pu accéder à des données concernant plusieurs milliers d'enfants asthmatiques âgés de zéro à neuf ans. À partir des dossiers médicaux de la Régie de l'assurance maladie du Québec (RAMQ), le chercheur pourra évaluer le lien

« Plusieurs études ont été effectuées aux États-Unis et en Europe sur la question et elles présentent toutes des problèmes de méthodologie. Nous voulons cette fois en avoir le cœur net. »

entre la carie et l'utilisation des médicaments antiasthmatiques en aérosol. Il prévoit obtenir ses résultats avant la fin de la présente année.

C'est la nature publique du système de santé du Québec qui permet une telle collecte de données, grâce auxquelles Régis Blais étudiera en même temps les médicaments vendus sur ordonnance dans le cadre du régime public d'assurance médicaments et les services dentaires gratuits assurés par la RAMQ. « Comme les visites chez le dentiste sont payées à cent pour cent par l'État pour les enfants de zéro à neuf ans, nous pouvons nous pencher sur les dossiers de milliers d'enfants qui ont profité du service. Couplées avec les données médicales sur l'asthme, ces statistiques s'avèrent très prometteuses. »

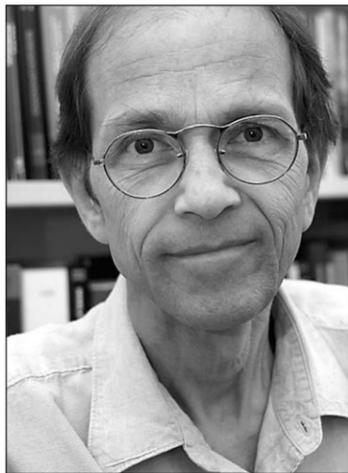
L'étude ne commandera aucun examen dentaire ou médical puisqu'elle s'appuie sur des données déjà recueillies : le nom du médicament, la posologie, l'âge des patients, la période de traitement, etc. L'équipe de chercheurs, rattachée au GRIS, comprend le dentiste épidémiologiste Jean-Marc Brodeur, la professeure de pharmacie Claudine Laurier, la statisticienne Karen Lefondré et le dentiste chercheur Christophe Bedos, de l'Université McGill.

Pourquoi ?

Le lien entre l'usage des médicaments en aérosol et la carie pourrait s'expliquer par trois facteurs. Premièrement, il est possible que les Ventolin, Flovent et autres ralentissent l'écoulement de la salive chez les utilisateurs réguliers de ces produits. Or, la salive est un nettoyeur naturel très efficace des dents.

Deuxièmement, des études pharmaceutiques ont permis d'observer que le pH de la bouche était parfois modifié par ces médicaments, ce qui a pour effet de modifier également le taux d'acidité de la salive et par conséquent d'influer sur la carie.

Enfin, la poudre sèche qui permet de transporter le médicament dans les poumons (par exemple pour le fluticasone) contient du lactose, substance qui pourrait nuire à la bonne santé



Régis Blais

des dents. « Ce ne sont là que des hypothèses, précise le chercheur. Notre étude ne vise pas à confirmer le mécanisme de cette hausse de la carie, si elle s'avère fondée. »

Les conclusions de l'équipe de chercheurs pourraient permettre de mieux cibler les campagnes de promotion de la santé dentaire. « Si l'on met au jour une corrélation positive, il faudra peut-être suggérer aux compagnies pharmaceutiques de concevoir un nouveau composé sans lactose pour transporter le médicament », lance Régis Blais. On pourrait aussi recommander que les jeunes asthmatiques fassent l'objet d'un suivi dentaire plus étroit ou qu'ils adoptent des pratiques d'hygiène buccale particulières afin de prévenir le développement des caries.

De façon générale, la santé dentaire des enfants s'améliore depuis 30 ans puisque le taux de caries ne cesse de diminuer. Comme Jean-Marc Brodeur le rappelait à *Forum* l'an passé (3 octobre 2005), les adolescents avaient neuf dents cariées à l'âge de 14 ans en 1977. Ils n'en avaient plus que trois en 1997. Cette baisse est attribuable à différents facteurs, dont l'ajout de fluor dans les dentifrices. « Mais c'est certainement la gratuité des soins dentaires pour les enfants qui a eu la plus grande incidence sur la diminution du nombre d'extractions dentaires », indiquait-il.

Mathieu-Robert Sauvé



Il est possible que les inhalateurs ralentissent l'écoulement de la salive, qui constitue un nettoyeur naturel très efficace des dents.

Médecine vétérinaire

Près de 7 M\$ pour vaincre la mammite bovine

Maxime Bernier, ministre de l'Industrie, et Suzanne Fortier, présidente du Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie (CRSNG), ont annoncé la semaine dernière l'attribution de 6,9 M\$ au Réseau canadien de recherche sur la mammite bovine, dont le siège est à la Faculté de médecine vétérinaire.

« La plupart des Canadiens considèrent l'industrie laitière comme une source clé d'aliments nutritifs, mais elle constitue aussi un élément important de la base économique des collectivités rurales dans de nombreuses régions du Canada, en particulier au Québec », a déclaré le ministre.

La mammite, ou inflammation de la glande mammaire de la vache, entraîne des coûts importants pour les exploitants de fermes laitières – des coûts qui oscillent entre 300 et 400 M\$ par année –, ce qui représente des pertes énormes.

Au cours des cinq prochaines années, le Réseau orientera sa recherche vers les priorités des exploitants de fermes laitières. On mettra au point des outils et des

stratégies pour contrôler et maîtriser la mammite. En outre, un programme de collecte et d'archivage intégré des données simplifiera la collaboration entre les chercheurs tout en reliant les exploitants de fermes laitières. Plus de 65 étudiants des cycles supérieurs, stagiaires postdoctoraux et étudiants de premier cycle devraient bénéficier de leur association au Réseau.

« Un des facteurs clés de la réussite du Réseau est le travail mené avec les exploitants de fermes laitières aux différents stades de la recherche sur la mammite », a déclaré le directeur du Réseau, Daniel Scholl.

Le Réseau canadien de recherche sur la mammite bovine est l'un des 18 réseaux que le CRSNG appuie par l'entremise de son programme de subventions de réseaux stratégiques. Ce programme soutient des propositions de recherche complexes et de grande envergure qui comprennent des collaborations multisectorielles dans des domaines ciblés propres à améliorer de façon appréciable l'économie, la société ou l'environnement du Canada.



Elle n'en fait qu'à sa télé.

Du lundi au jeudi
12 h 30 et 22 h
BAZZO.TV



telequebec.tv

vient de paraître

Avons-nous encore besoin des revues d'idées ?

La revue *Possibles* organise un colloque sur l'avenir des revues d'idées

La revue *Possibles* consacre son dernier numéro au rôle des revues d'idées au Québec. Ce questionnement survient alors que l'équipe de la publication, cofondée en 1976 par le sociologue Marcel Rioux, a perdu le soutien financier, modeste au demeurant, qu'elle recevait du Conseil des arts et des lettres du Québec. Dans un monde dominé par l'image et l'information vite digérée, les revues d'idées rament à contrecourant et leur lectorat ne répond pas à la dictature des « cotes d'écoute ». Mais la portée des revues d'idées, variable au gré des époques, a à maintes reprises été significative au Québec. C'est ce que s'emploie à raconter ce numéro été-automne 2006 de *Possibles*, en nous parlant de *Relations*, *Cité libre*, *Parti pris*, *La vie en rose*, *esse*, *Vie ouvrière*, sans oublier *Combats* et *Argu-*



ments. Donc, zoom à la fois sur des revues disparues et sur un certain nombre toujours présentes. À propos de l'une d'entre elles, *Arguments*, Éric Bédard écrit : « Je crois qu'*Arguments* incarne assez bien ce temps des doutes et des remises en question, cette volonté de voir surgir des débats différents sur des enjeux nouveaux. »

Deux articles sont par ailleurs consacrés à la revue française *Esprit*, qui a eu beaucoup de résonance parmi les intellectuels québécois à partir des années 60. Fondée en 1932 par le philosophe Emmanuel Mounier, *Esprit* permet aux intellectuels du Québec de s'approprier les outils permettant de concilier christianisme et modernité, nous rappelle Gérard Fabre.

L'aventure de *Parti pris* est également racontée avec brio et, d'entrée de jeu, Jean-Marc Piotte prévient que « nous étions des enfants de la guerre, précédant les baby-boomers avec lesquels les communicateurs à l'esprit léger, comme Richard Martineau, nous ont souvent confondus ».

Bref, un numéro intéressant sur un thème qui fera d'ailleurs l'objet du septième colloque Marcel-Rioux, qui se tiendra le vendredi 20 octobre au Département de sociologie de l'Université, à 13 h. La question : « Avons-nous encore besoin des revues d'idées ? » Arnaud Sales, directeur du Département, et Gabriel Gagnon, responsable de la revue et responsable avec Nathalie Prud'homme et Pierre Hanel du numéro, présenteront le sujet.

P.d.r.

Les bijoux de la Castafiore en franco-provençal

Un Tintin en franco-provençal ? C'est ainsi que les linguistes désignent cette langue particulière, née du latin diffusé depuis Lyon, qui se distingue à la fois des parlers proches du français, au nord de la France, et des parlers de langue d'oc, au sud. Dans ses multiples variantes, le franco-provençal, aujourd'hui de moins en moins parlé, a été pendant des siècles le principal instrument de communication d'un vaste territoire : région Rhône-Alpes (France), Suisse romande et Val d'Aoste (Italie). Il n'a jamais accédé au statut de langue administrative, mais il a souvent été écrit, même en l'absence de graphie unifiée. La traduction proposée par Manuel Meune, du Département de littératures et de langues modernes, est en dialecte bressan, mais, au-delà de la Bresse, petite région située entre le sud de la Bourgogne et le Jura, ceux qui n'ont pas eu l'occasion d'entendre un parler franco-provençal reconnaîtront peut-être des mots et tournures en vogue dans d'autres régions de la francophonie. Un riche glossaire, en fin d'album, permet à chacun de s'orienter à son rythme.

Plus qu'une traduction, l'ouvrage est aussi une adaptation, puisque les noms de lieux ou de personnages ont parfois été modifiés pour mieux coller aux réalités locales. Ainsi, Tournesol est devenu « Panouyon », du nom donné régionalement à l'épi de maïs égrené, la



Bresse ayant été l'une des premières contrées, en Europe, à intégrer le « blé d'Inde » à sa culture culinaire. Quant aux jurons du capitaine Haddock, ils ne manquent pas non plus de saveur, et, si Tintin a souvent éveillé la curiosité des lecteurs en parcourant le monde, il invite aujourd'hui à un voyage inédit, au cœur même du langage.

Manuel Meune, *Lé pèguelyon de la Castafiore* (texte original d'Hergé, *Les bijoux de la Castafiore*), Casterman, 2006. L'album peut être commandé en librairie ou directement auprès du traducteur (prix spécial de lancement : 15 \$) : <manuel.meune@umontreal.ca> ou 514 343-6235.

Physique des plasmas collisionnels : application aux décharges haute fréquence



L'ouvrage est une introduction à la physique des plasmas collisionnels destinée à un public relativement large de scientifiques non spécialistes. Puis sont étudiés les mouvements individuels des particules chargées dans des champs électriques et magnétiques, ainsi que leur mouvement collectif décrit par un modèle hydrodynamique du plasma. Une attention particulière est accordée à la physique des décharges haute fréquence, à la base de nombreuses applications. Une centaine d'illustrations facilitent la compréhension et des annexes de physique, de mathématiques corrélées à chaque chapitre permettent soit de combler une lacune, soit

d'approfondir un calcul, un concept. Des problèmes corrigés sont également proposés, ainsi qu'une bibliographie d'ouvrages de référence.

L'ouvrage est accessible à un niveau de licence (L3), mais le public ciblé est celui de la maîtrise et du doctorat. Outre les étudiants, les chercheurs et les universitaires, l'ouvrage s'adresse aux ingénieurs et aux professionnels qui utilisent des technologies plasma et désirent en posséder les bases physiques.

Michel Moisan et Jacques Pelletier, *Physique des plasmas collisionnels : application aux décharges haute fréquence*, Les Ulis (France), EDP Sciences, 2006.

Violence et souffrance rédemptrices

La modernité avait cru mettre fin à la légitimation religieuse de la violence. Mais voici que le nom de Dieu est toujours pris à témoin pour justifier le recours à celle-ci. La plupart du temps, les dirigeants des grandes religions rejettent ces légitimations. Pourtant la violence n'est pas exclue des récits fondateurs de ces traditions religieuses : elle y occupe même une place majeure, y compris dans la Bible. Et qui dit violence dit victimes, trop souvent innocentes, dont la figure de Jésus crucifié constitue en christianisme l'icône par excellence. Or, la valeur rédemptrice de la souffrance fait aujourd'hui problème à plusieurs, alors qu'elle en aide toujours d'autres à mieux vivre leur souffrance. En fait, le problème n'est peut-être pas tant de considérer la souffrance comme salvifique que de la considérer comme rédemptrice, c'est-à-dire de la situer dans le plan divin. Ce numéro de *Théologiques* voudrait contribuer à la vaste tâche de revoir le discours sur la valeur rédemptrice ou salutaire de la souffrance, d'abord dans le christianisme, mais aussi dans les autres monothéismes.

Théologiques est une revue de recherche interdisciplinaire qui entend promouvoir l'avancement de la recherche en théologie et en sciences des religions, en dialogue

avec les sciences humaines. Ce numéro couvre le deuxième semestre de 2005 bien qu'il paraisse en 2006.

Ont collaboré à ce numéro : Armel Brice Adanhounme, Michel-M. Campbell, Jean-Marc Gauthier, Carole Golding, Claude Rochon, de l'UdeM, et Ali G. Dizboni, René Girard et Shmuel Trigano.

Sous la direction de Jean-Guy Nadeau, *Théologiques*, vol. 13, n° 2, *Violence et souffrance rédemptrices*, 2005.



Déli_l'écriture

Le titre de ce livre a probablement suscité en vous une question : que peut bien signifier « Déli_ » ? Ces quelques lettres ne vous sont pas inconnues mais, à elles seules, n'ont pas de sens. Vous sentez que vous devez combler une lacune. Vous entrez alors, sans doute à votre insu, dans la spirale de la rencontre transformatrice où s'interpellent mutuellement l'entité lectrice, le texte à lire et, dans une certaine mesure, l'auteur du texte. Ce jeu continu de l'aller-retour entre texte et lecture ouvre l'espace nécessaire pour l'élaboration de significations inédites. Celles-ci émergent d'une lecture sans cesse renouvelée parce que produite par des personnes en perpétuel devenir.

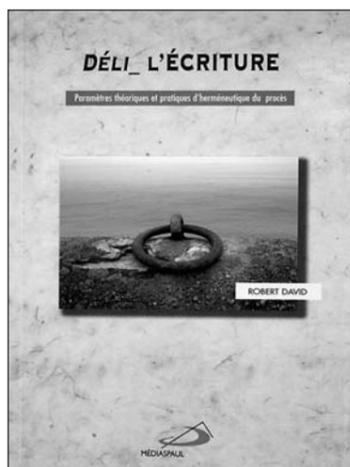
Dans ce contexte, on comprendra qu'un réel souci de confronter les lectures traditionalistes et souvent sclérosées des textes de l'ÉCRITURE guide chaque page de cet ouvrage. S'y combinent, pour la première fois dans le domaine de l'exégèse processuelle, une réflexion

théorique avec huit démarches pratiques d'analyse visant à stimuler la rencontre créatrice entre les textes issus d'un héritage plusieurs fois millénaire et les personnes qui s'interrogent sur leur pertinence pour aujourd'hui. L'approche processuelle privilégiée ici offre un terrain original permettant de réfléchir et de s'approprier différemment (présent) des héritages théologiques (passé) en vue de l'élaboration de discours et de pratiques (futur) qui s'inscrivent dans la mouvance des préoccupations existentielles de notre temps. Une invitation à entrer activement dans la ronde des sens à construire individuellement et collectivement, à se laisser interpeler par des façons novatrices de lire les interconnexions entre soi, les autres, le monde et le divin.

Robert David, professeur d'exégèse (Première Alliance) et d'hébreu biblique à la Faculté de théologie et de sciences des religions, s'intéresse depuis plus d'une décennie à l'herméneutique processuelle. Il pro-

meut l'application de ses principes sur les textes de la Première Alliance par l'entremise, entre autres, du groupe de recherche NEXUS (Nouvelle Exégèse universitaire scientifique).

Robert David, *Déli_l'ÉCRITURE : paramètres théoriques et pratiques d'herméneutique du procès*, Montréal, Médiaspaul, 2006, 275 p.



VUE PANORAMIQUE

Metro Guy-Concordia (sortie St-Mathieu)
1160, rue St-Mathieu, #100

APPARTEMENTS RÉNOVÉS

- Studio 679 \$+, 2 1/2 739 \$+, 3 1/2 925 \$+, 4 1/2 1125 \$+

- Chauffés, climatisés, électros inclus

- Piscine intérieure, stationnements disponibles



514 933-6771 ou 514 943-5888

www.metcap.com

Soccer masculin

Les Carabins reprennent le premier rang canadien



PHOTO: ANDREW DOBROWOLSKY

Les Bleus n'ont encore accordé aucun but à leurs adversaires

Grâce à un début de saison fulgurant de sept blanchissages consécutifs, l'équipe masculine de soccer des Carabins occupe de nouveau le premier rang au classement des 10 meilleures équipes de Sport interuniversitaire canadien (SIC).

C'est la huitième fois que les Carabins trônent à ce rang hebdomadaire. Il faut remonter à la semaine du 8 novembre 2004 pour les y retrouver, semaine qui précède le championnat canadien.

« Nous sommes très heureux que notre travail soit ainsi reconnu, mais on ne veut pas trop s'y attarder avant la fin de la saison, commente l'entraîneur-chef Pat Raimondo. L'important sera d'occuper cette position à la fin du championnat canadien. »

En sept matchs joués cette saison (et avant le match de ce dimanche 15 octobre à l'UQAM), les Bleus demeurent la seule équipe au pays à ne pas avoir accordé de buts à leurs adversaires, ce qui leur confère une fiche de six victoires et un match nul. Ils sont actuellement au premier échelon du classement provincial, huit points devant leurs plus proches poursuivants, le Rouge et Or de l'Université Laval.

« Je n'ai pas vu souvent une séquence du genre et je dois avouer que c'est même surprenant. Depuis le début de l'année, nous mettons l'accent sur l'attaque à l'entraînement, ajoute Pat Raimondo. On ne commencera toutefois pas à en faire une histoire et à changer notre façon de procéder. Si ça continue, tant mieux et, si ça s'arrête, tant pis! »

Cinq de ces sept blanchissages reviennent au gardien Gerardo Argento (science politique), troisième gardien de l'Impact de Montréal de la United Soccer League depuis trois ans et détenteur du titre de recrue de l'année

L'attaquant Julien de la Riera a mérité le titre d'athlète de la semaine au Canada. Il a compté trois buts en deux matchs le weekend dernier.

de SIC en 2005. Les deux autres jeux blancs reviennent à Julien Letendre (médecine), qui avait remplacé Gerardo Argento en raison d'une blessure.

Prochaines étapes : UBC et SMU

Au cours des 20 dernières années, seulement deux équipes ont entamé une saison avec une série de blanchissages plus longue au sein du circuit universitaire canadien. Le record à battre est de neuf blanchissages, atteint en 1993 par les Thunderbirds de l'Université de la Colombie-Britannique, qui avaient accordé un seul but au cours de la saison, soit à leur 10^e et dernier match.

En 1989, les Huskies de l'Université Saint Mary's avait blanchi l'adversaire au cours de leur huit premiers affrontements, accordant deux buts à leur neuvième match. L'an dernier, les Lions de l'Université York avaient également atteint la marque de sept blanchissages d'affilée avant que leurs vis-à-vis comptent un but à la 90^e minute de leur huitième duel.

Également la meilleure offensive au pays

L'offensive des Carabins fonctionne aussi à plein régime. Les joueurs ont marqué 22 buts en sept matchs jusqu'à présent en 2006, soit le plus haut total de buts marqués au pays, à égalité avec l'Université de Toronto, qui a toutefois disputé 11 matchs.

Le meilleur marqueur des Bleus est actuellement le milieu de terrain Boubacar Coulibaly avec cinq buts. Le joueur par excellence au Canada en 2004 est de retour après un an d'absence, lui qui vient d'entamer un doctorat en sciences humaines appliquées.

Ce vendredi 20 octobre à 21 h au CEPSUM, les Carabins reçoivent la visite des Stingers de l'Université Concordia. Le match des femmes précèdera à 19 h.

Benoit Mongeon
Collaboration spéciale

Badminton

Deux Carabins en Chine

Deux joueurs de badminton s'offrent une expérience inoubliable

Le joueur recrue de l'équipe de badminton des Carabins, François Champagne, a promené sa raquette jusqu'à Wuhan, en Chine, du 10 au 15 octobre, alors qu'il représentait le Canada aux 9^{es} Mondiaux universitaires de badminton.

François Champagne, un étudiant en administration de 20 ans, en était à sa deuxième expérience sur la scène internationale. Joueur de classe élite et ancien membre de l'équipe du Collège de Maisonneuve, il s'entraîne avec l'équipe du Québec depuis quelques années.

Il a été sélectionné par le groupe d'entraîneurs canadiens à la suite de sa deuxième position en simple masculin obtenue le 13 mai dernier, au tournoi de sélection tenu au CEPSUM. À Wuhan, il a pris part aux épreuves de simple masculin et probablement de double masculin et à la compétition par équipes, une nouveauté aux Mondiaux.

« Du côté de la performance, je n'ai vraiment aucune attente précise, j'y vais surtout pour voir le calibre de jeu et avoir du plaisir, disait François Champagne quelques heures avant de prendre l'avion. Je veux aussi acquérir une expérience qui m'amènera peut-être à participer à plusieurs autres compétitions internationales. »

Martin Villeneuve, chef de délégation

Un autre membre de l'équipe de badminton, Martin Villeneuve (doctorat en sciences neurologiques), était du voyage mais à titre de chef de la délégation canadienne.

A 28 ans, Martin Villeneuve, qui en est à sa 10^e saison avec les Carabins, n'a plus l'âge requis pour prendre part à la compétition. Il a donc mis son expérience au service des athlètes en coordonnant les activités de l'équipe, lui qui a défendu les couleurs du Canada aux mondiaux de 2004, en Thaïlande.

« Je me trouve très chanceux d'occuper ce poste, car je n'ai pas vraiment vécu d'expérience du genre auparavant. C'est un grand privilège de pouvoir travailler avec les fédérations nationale et internationale », a mentionné Martin Villeneuve.

Les personnes désireuses de connaître les résultats de François Champagne et de ses coéqui-



PHOTO: BENOIT MONGEON

François Champagne à quelques heures de prendre l'avion pour la Chine.

Les personnes désireuses de connaître les résultats de François Champagne et de ses coéqui-

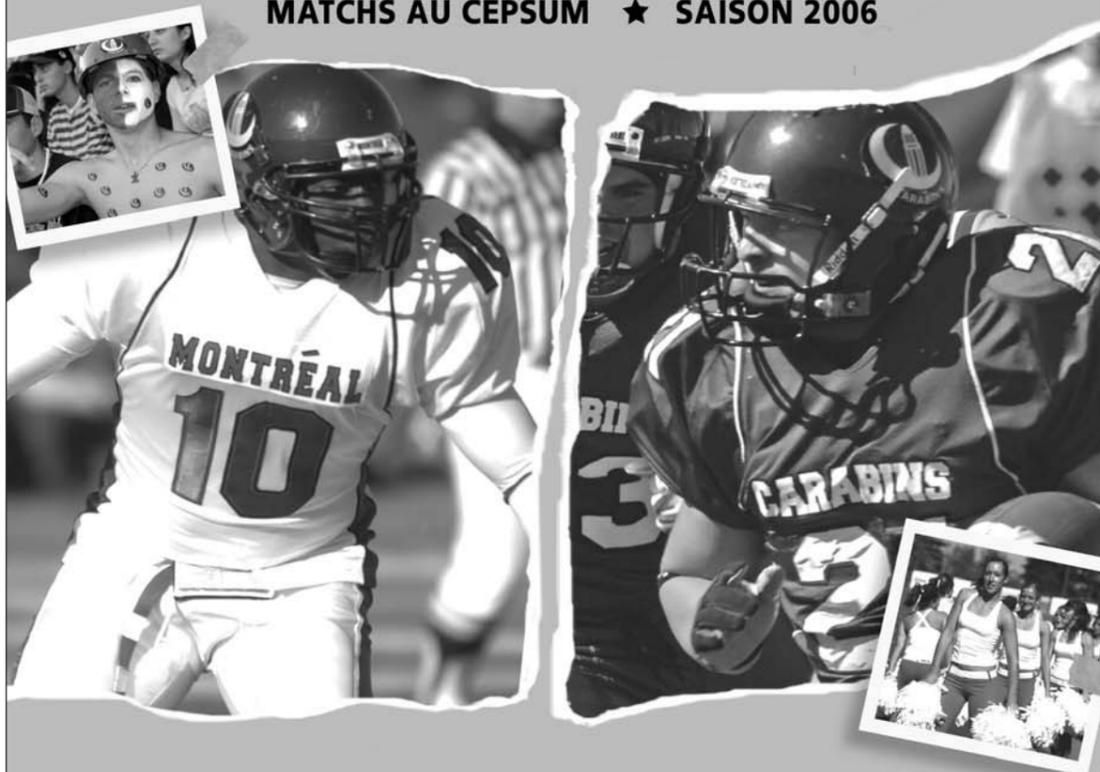
piers peuvent visiter le <<http://badminton.cug.edu.cn/index.asp>>.

La saison universitaire de badminton débutera le 18 novembre à l'Université Laval.

Benoit Mongeon
Collaboration spéciale

LES SAMEDIS FOOTBALL DES CARABINS

MATCHS AU CEPSUM ★ SAISON 2006



Soyez de la partie!
SAMEDI 28 OCTOBRE
à 12h vs LAVAL



Allez les Bleus!

INFO : 514 343-7772
carabins.umontreal.ca



Université de Montréal

Journée du sport

Une journée active qui marche bien

222 personnes marchent et courent à l'occasion du 6 octobre

Deux-cent-vingt-deux personnes ont répondu à l'appel du Département de kinésiologie, le 6 octobre, à l'occasion de la Journée nationale du sport et de l'activité physique. « Tout s'est très bien passé et il faisait un temps magnifique, mentionne Chantal Daigle, coordonnatrice de la Clinique de kinésiologie. Cette participation démontre que la communauté universitaire est consciente de l'importance de faire de l'activité physique pour se maintenir en santé. »

Les 25 coureurs qui ont franchi les 5,3 km à une vitesse variant de 8 à 12 km/h provenaient de plusieurs facultés et départements ainsi que des deux écoles affiliées. Étudiants, professeurs et employés ont pu fraterniser. Plusieurs étaient en terrain connu puisqu'ils font partie du Club de course, dirigé par François Lecot, organisateur de l'activité.

Du côté des marcheurs, ils étaient 43 à s'être présentés au point de rendez-vous de la Faculté de médecine vétérinaire de Saint-Hyacinthe et 40 à celui du pavillon Roger-Gaudry. Ils ont marché à bon rythme dans les feuilles d'automne.

Le CEPSUM a quant à lui ouvert ses portes à la communauté. Quatre-vingts personnes ont pris part gratuitement à des activités d'escalade, d'aquaforme et de danse salsa.

M.-R.S.



En plein été indien, 25 coureurs ont parcouru une distance de 5,3 km à l'occasion de la Journée nationale du sport et de l'activité physique.



Les marcheurs étaient nombreux aux points de rendez-vous le 6 octobre.

PHOTOS : FRANÇOIS LECOT.

Ramadan Mubarak

حلال

Spécial Ramadan du 9 au 29 octobre



\$ 8.99

Ailes de poulet genre Buffalo épicées ou BBQ de 908 g Maple Lodge Farms Zabihahalal



**1.89/lb
4.17/kg**

Poulet entier frais de Cat: A (-2kg) Maple Lodge Farms Zabihahalal



NOUVEAU \$ 2.29

Lanières de poulet à déjeuner 375 g Saveur originale de Maple Lodge Farms Zabihahalal

Produits disponibles aux magasins suivants.






www.zabihahalal.com